Il y aurait encore d'autres moyens de nous venir en aide. Nous ne vous demandons pas, chers Collaborateurs, de le faire de vos deniers ; nous savons tous que vos ressources ne vous le permettent pas ; mais vous pourriez peut être trouver des parents, des amis, des connaissances qui seraient heureux de concourir à la formation d'un prêtre, sinon en dotant le séminaire d'une bourse ou d'une demi-bourse, du moins en se chargeant d'une pension ou demi-pension.

Jusqu'à présent nous n'avons pu former que deux prêtres dans le diocèse, et pour l'un d'eux nous avons pu trouver à l'étranger une bonne âme qui s'est chargée de sa pension, bien qu'elle ne connût pas le sujet. Elle a même pensé à lui procurer le nécessaire pour offrir le saint sacrifice de la messe et exercer le saint ministère.

Nous avons déjà prévenu nos jeunes séminaristes de nous aider à payer nos dettes, par leurs prières, et je suis sûr que professeurs et évêques seront de la partie. Nous disons : nos dettes, nos bien chers Frères, car aussi bien mon digne Coadjuteur que moi, nous regardons comme fait à nous-mêmes ce qui sera fait en faveur de notre séminaire.

Nous profitons de la circonstance pour remercier du fond de notre cœur plusieurs de nos missionnaires qui ont été pour beaucoup et pour la partie la plus difficile, l'un dans la formation des deux premiers prêtres dont nous avons parlé, les autres pour la préparation de plusieurs sujets sur lesquels nous avons des espérances bien fondées.

L'obligation où nous nous trouvons de construire une cathédrale plus spacieuse et surtout plus durable que celle dont nous nous servons encore, augmente beaucoup nos difficultés pécuniaires ; mais depuis près d'un demi-siècle que nous sommes dans le pays, sauf des cas tout